

Solidarité

L'Avant-Goût de la Cuisine
Commune

p.2-3



Service civique

Mission : sensibiliser à
l'environnement

p.4-5



n°6 - février 2020

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille



photo : Manon Dien

Grand format

Le vaste univers du numérique

Au travail ou à domicile, le numérique révolutionne
notre quotidien ; tour d'horizon du monde de demain.

p.10-14

L'invité

Samira El Ayachi,
une femme
romancière et artiste
qui prouve que
« les femmes sont
occupées »

p.6-7

Témoignage

Transphobie :
le jour où j'ai décidé
d'être moi

p.16-17

Entreprise

Œil pour Œil :
l'agence de
gamification

p.15



La Mission Locale de Lille
CRÉATEURS D'AVENIRS

Édito

« *Le danger, c'est de laisser le numérique, nous dominer.* »

Quand on est mère d'ados et directrice de la Mission Locale sur un territoire qui inclue Euratech, le Numérique fait partie des préoccupations quotidiennes. Le numérique c'est le crayon du 21^{ème} siècle, l'outil indispensable pour communiquer, se former, travailler, prendre sa place dans le monde.

Cet outil n'est ni dangereux ni génial en soi, ce sont les usages que nous en faisons qui deviennent sources de dangers ou d'opportunités.

Le danger c'est de laisser cet outil nous dominer. C'est vrai quand on pense à la NOMOPHOBIE : NO MOBILE PHONE phobia (la peur de perdre son téléphone mobile). L'apparition de ce symptôme en 2008 montre l'importance qu'a pris le numérique dans notre société. C'est vrai aussi quand notre capacité d'attention est abîmée par des notifications smartphone incessantes. C'est vrai surtout quand le numérique devient un nouveau moyen de créer des freins à l'accès aux droits : il est normal de rager quand activer ses droits dépend d'un accès compliqué voire impossible à un site conçu sans tenir compte des capacités réelles des gens.

Au-delà de l'orientation et la préparation vers les formations et les métiers du numérique, comme en témoignent Wassim et Marie dans le Grand Format de ce numéro, le rôle de la Mission Locale est aussi de rendre les outils numériques d'accès aux droits et à l'emploi intelligibles pour tous ceux qui en ont besoin. Et surtout de remettre ces outils au service des jeunes en quête d'autonomie.

Nous nous y employons et nous progressons chaque jour.

Bonne lecture.

Karine BUGEJA

Directrice Générale de la Mission Locale de Lille

Solidarité

L'Avant-Goût de la Cuisine Commune : la recette du succès

Depuis fin juin 2019, Pauline et Mathilde sont en service civique sur le site de l'Avant-Goût de la Cuisine Commune à Fives Cail. De nombreux ateliers ont lieu dans la cuisine familiale pour le grand public et les acteurs du quartier. L'objectif est de partager, ensemble, un moment convivial autour d'une ou plusieurs recettes, rencontrer l'autre et en apprendre plus sur lui et sa culture.

Nos six mois de volontariat en service civique ont pour but de favoriser la mixité sociale et d'encourager la participation citoyenne dans le quartier de Fives et la ville d'Hellemmes. Nous sommes présentes sur le site pour accueillir toutes les personnes de passage, que ce soit pour un atelier ou pour découvrir le site et faire en sorte qu'elles passent un bon moment ! Au quotidien, nous participons à la programmation et au lancement des ateliers dans le Pavillon Gourmand.

De manière plus générale, nous nous attachons à entretenir le lien avec les différentes associations et structures du quartier. Nous avons aussi pour rôle de mobiliser les habitants et de les encourager à devenir acteur de la vie du site. Pour cela, nous allons à leur rencontre pour présenter le projet de la Cuisine Commune ou les

inciter à venir expérimenter par eux-mêmes le potentiel du lieu. Nous menons également des mini-chantiers sur le site pour le rendre encore plus chaleureux.

Après un peu plus d'un mois passé sur le site, nous pouvons dire que notre investissement dans nos différentes missions est autant bénéfique pour l'Avant-Goût de la Cuisine Commune que pour nous !

Inauguration des frigos solidaires à Paris



Dans le cadre de nos missions de service civique, nous prenons également en main la gestion du Frigo Solidaire qui est fraîchement arrivé sur le site ! Cette superbe initiative a été réalisée dans le cadre de la première édition du budget participatif de la ville de Lille.

Les Frigos Solidaires, l'origine du projet

Une partie du budget d'investissement de la ville est consacrée à des projets d'intérêt général pensés et sélectionnés par des habitants de Lille, Lomme ou Hellemmes. Lors de la première édition en 2018, le conseil municipal des enfants, une des instances participatives de la municipalité, a proposé d'installer des frigos en libre-service dans les dix quartiers de la ville de Lille pour permettre à ceux qui en ont besoin de se nourrir et de lutter contre le gaspillage alimentaire. Ce projet a été le plus plébiscité par le jury citoyen et les frigos commencent à être installés dans différents quartiers.

L'association les Frigos Solidaires a été retenue pour concrétiser ce projet. En s'inspirant de frigos libres d'accès vus à Londres ou encore Berlin. Dounia Mebtoul, accompagnée de ses partenaires Identités Mutuelle et Baptiste Lorber, lance le premier Frigo Solidaire de France. Aujourd'hui, il y en a une quarantaine dans toute la France ! Ces frigos font le bonheur de nombreuses personnes, qu'elles viennent déposer ou récupérer des denrées et favorisent la création de lien social.



Inauguration des frigos solidaires à Paris

Photos : lesfrigosolidaires.com

Pour le moment, douze frigos ont été installés à Lille, Hellemmes et Lomme dont un à l'Avant-Goût de la Cuisine Commune face au 92 rue Philippe Lebon (accessible du lundi au vendredi de 10h à 16h).

Comment ça marche ?

Nous pouvons tous (particulier, restaurateur, commerçant, ...) venir déposer des produits bruts dans le Frigo Solidaire. Le surplus des uns fera à coup sûr le bonheur des autres !

Qu'est-ce qu'on y met ?

Il est possible de déposer dans le frigo solidaire : des fruits, des légumes, des produits emballés et non ouverts avec date limite de consommation (DLC) ou avec date limite d'utilisation optimale (DLUO) : pâte, pain, riz, chocolat, yaourt, conserve, confiture, fromage, ...

Les viandes et les poissons sont à éviter afin de ne pas briser la chaîne du froid.

Il ne faut pas déposer d'alcool, de plats cuisinés maison ou des produits déjà entamés.

Comment sont pris en charge les frigos solidaires ?

Nous avons pour mission de surveiller et de relever la température du frigo deux fois par jour, de vérifier que les produits déposés sont en conformité avec la charte des Frigos Solidaires.

N'hésitez pas à venir nous rencontrer sur le site pour une visite ou plus d'info, nous vous accueillerons avec un grand plaisir!

- Pauline CRAON et
Mathilde WICQUART

Infos et Adresse

lavantgout-lille.fr
Rue Philippe Lebon
59800 Lille

Service civique

Ma mission : sensibiliser à l'environnement

Pendant 9 mois, j'ai effectué un service civique à l'espace adultes et familles de la maison de quartier des Bois Blancs à Lille. Le but de mon service civique était de créer des ateliers et des activités pour montrer aux habitants qu'il était important et urgent de sauver la planète. Je ne me doutais pas en commençant que j'allais réaliser l'expérience la plus éprouvante mais également la plus intéressante de ma vie.



Clean up day avec les services civiques de la Mission Locale de Lille

Photo : Regards Jeunes

Je me suis engagée dans ce service civique car j'en avais assez de mon travail qui était bien loin de mes valeurs environnementales et qui n'avait pas de sens pour moi.

J'avais besoin de revenir vers un mode de vie où ma principale activité était d'œuvrer pour protéger l'environnement.

L'occasion m'a été donnée de faire un service civique aux Bois Blancs. Je suis arrivée toute candide pensant que j'allais pouvoir exposer mon savoir aux habitants et peut-être faire changer leurs habitudes.

Les difficultés d'une mission sociale et environnementale

Les grandes difficultés de cette mission ont été de concevoir des animations susceptibles d'intéresser les visiteurs et de bien les communiquer. J'ai été épaulée par mes responsables et mes collègues qui connaissaient le public cible. J'ai revu mes ambitions à la baisse en matière de support et à la hausse en termes de communication, pour que le message passe mieux sans avoir besoin de déployer de gros moyens. Ce fut une expérience éprouvante mais surtout

intéressante et humainement riche dans où j'ai pu m'épanouir, utiliser mon côté artistique et transmettre mes connaissances.

Pourtant, lors d'un débat avec un collègue sur l'importance de réduire la pollution de l'eau, celui-ci me réplique : « *mais imagine si tous les français, ce qui est pratiquement impossible, décident de ne plus polluer du tout, est-ce que tu penses que ça changera quelque chose ?* » Cette réflexion m'a fait réaliser que : si les personnes que j'ai rencontrées au cours de mes ateliers m'ont écouté sans pour autant changer leurs habitudes, alors mes actions n'auront servi à rien.

Un petit geste pour tout changer

En période de doute, je ne pouvais m'empêcher de remarquer que les carafes d'eau du robinet avaient remplacé les bouteilles d'eau, que la poubelle recyclable était plus remplie que la poubelle normale, qu'une de mes collègues fumeuses avait arrêté de jeter ses mégots par terre et les mettait désormais dans la poubelle. J'ai voulu en avoir le cœur net et suis allée à la rencontre d'un responsable de foyer d'accueil où j'ai réalisé un atelier sur le tri sélectif. Il m'a confirmé que le nombre de

personnes triant des déchets avait augmenté, au point que la poubelle du recyclage débordait. Alors, amis écologistes, ne perdez pas espoir !

On apprend tous les jours des mauvaises nouvelles concernant le climat, la pollution et certains d'entre nous peuvent penser qu'il est trop tard, qu'on ne peut plus rien faire, que la plupart des gens ne changeront pas leurs habitudes par peur d'abandonner leur confort. Mais de plus en plus de personnes sont prêtes à agir alors soyons prêts, nous aussi, à transmettre les bonnes habitudes à adopter pour limiter la casse.

- Marion VIVET



Atelier « trier les déchets » par Marion VIVET

Atelier cosmétique des service civiques - sept. 2019

Photos : Regards Jeunes



L'invitée

Rencontre avec Samira El Ayachi

Une femme, une auteure, une artiste, de nombreux termes peuvent être utilisés pour désigner Samira El Ayachi. Regards Jeunes a rencontré la romancière nordiste à l'occasion de la sortie de son troisième livre : Les femmes sont occupées.

Un roman né d'une passion

Née en 1979 dans le Nord de la France, Samira suit des études d'ingénierie culturelle. Elle travaillera dans le domaine culturel avant de se consacrer pleinement à l'écriture.

Pour Samira, la passion de l'écriture est arrivée pendant le temps de l'enfance. Pour la jeune fille qui adorait lire, il était naturel de raconter des histoires.

Lorsqu'elle découvre *le journal d'Anne Frank*, l'histoire d'une fille obligée de se cacher pendant la guerre parce qu'elle vient d'une famille juive, c'est une véritable claque.

Anne Frank ouvre un cahier et en pleins chaos, en pleine guerre elle a un petit jardin à elle, une petite chambre à elle où toute est possible.

Plus tard, Samira rencontre *lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, un livre emplit de belles choses sur ce qu'est la vie, ce qu'est l'écriture. Au fil de ses lectures se dessine un rêve.

Finalement, le rêve devient un métier. Pour l'auteure lilloise, c'est une forme d'aboutissement car on est un peu seul face à sa



Interview de Samira El Ayachi par Regards Jeunes - 13 sept. 2019

Photo : Regards Jeunes

feuille, un peu acharné dans sa création, mais il faut y croire. Il y a une forme de folie quand on est auteur parce que personne ne demande rien et on se met à écrire un manuscrit qui va ensuite devenir un livre. Il y a une forme de trépignement à vouloir rencontrer les lecteurs.

Au-delà des romans, Samira écrit pour le spectacle vivant, cette nouvelle forme de texte permet d'écrire et de faire vivre la littérature en dehors du seul livre. Il s'agit de textes

qui se lisent à voix haute, en spectacle, c'est une tout autre performance.

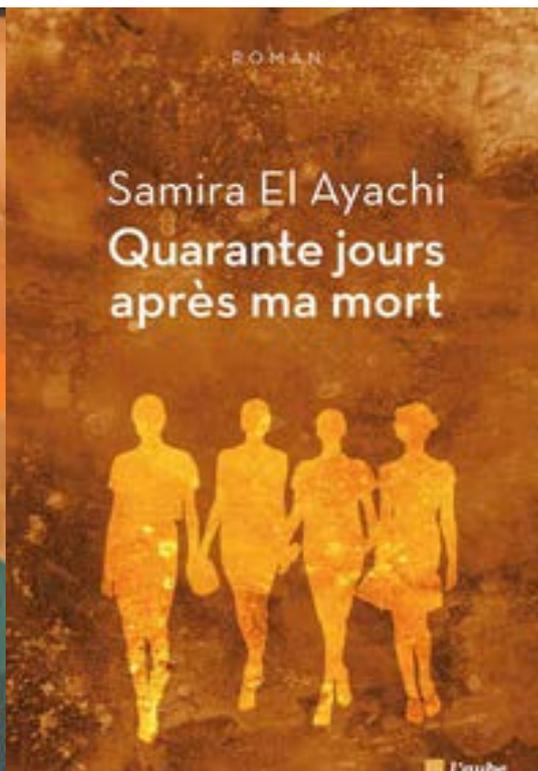
Un troisième roman, un nouvel univers

Samira El Ayachi a écrit et publié trois romans :

- > *La vie rêvée de Mademoiselle S.*, éditions Sarbacane, 2008
- > *Quarante jours après ma mort*, éditions de l'Aube, 2013
- > *Les femmes sont occupées*, éditions de l'Aube, 2019



Couvertures des romans de Samira El Ayachi



Photos : Livraddict

Dans cette troisième œuvre de 248 pages, l'auteure nous présente une femme, une femme ordinaire qui comme toutes les femmes est extraordinaire. Elle nous montre les difficultés qu'une mère rencontre au quotidien, tous les détails que l'on ne voit pas mais qui rendent la vie des femmes compliquée.

Ce roman, écrit à la deuxième personne du singulier, nous présente une femme déchirée qui se parle à elle-même. Il y a la femme nouvelle qui observe celle qui vient de vivre une expérience douloureuse et qui va devoir déployer des forces insoupçonnées. C'est un autre soi qui est lucide qui a ce regard décalé sur une situation.

Ce roman nous ouvre la voie de la révolution, une révolution à la fois personnelle et collective, une lutte au nom de toutes les femmes.

La femme : un sujet central

Pour l'auteure, c'est dramatique de parler du sujet de la femme en 2019, de voir tout le travail qui est à mener. Entre féminicide et explosion du mouvement #MeToo, il y a une condition commune qui dépasse la culture, l'appartenance, qui dépasse la dimension économique mais ce n'est pas aux femmes seules de prendre en charge cette question, c'est une question qui concerne la société dans son ensemble.

Les femmes sont surchargées, sont trop occupées pour penser à leur condition d'un point de vue politique, globale, sociétale ou économique. Elles n'ont pas le temps pour faire la révolution puisqu'elles sont trop assiégées par la somme de choses qu'elles ont à faire. On se coupe de la contribution des femmes dans l'espace public.

Quel visage aurait notre époque si les femmes avaient plus de temps pour agir dans l'espace public, pour contribuer, pour agir ?

- Amran BENAMEUR
et Manon DIEN



Interview vidéo

Retrouvez l'interview en vidéo sur la chaîne Youtube @ [RegardsJeunes](#)

Penser à la planète même quand on a froid, c'est possible !

Les jours sont plus courts, le froid est arrivé et nous n'avons qu'une envie, mettre le chauffage à fond et ne plus bouger de chez soi. Mais on sait tous que ce n'est pas la bonne solution pour affronter les températures ! Voici quelques conseils pour aborder l'hiver sans abîmer la planète un peu plus chaque jour.



Jardin des plantes de Lille

Photo : Manon DIEN



Le chauffage : commencer par un bon pull

Dans les grands espaces (en entreprise ou à l'université), il fait souvent froid en hiver. Même si tu as un bureau individuel où tu peux augmenter le chauffage comme tu le souhaites, je te le déconseille. Un pull est bien plus efficace pour éviter les rhumes alors qu'augmenter le

thermostat peut apporter une sensation de chaud/froid plus importante lorsque l'on sort du bureau.

Concernant le logement privé, une bonne isolation si tu es propriétaire est une solution abordable grâce aux aides de l'État. Si tu es locataire, choisis plutôt un chauffage au gaz ; l'électrique chauffe moins vite et la chaleur résiduelle reste moins longtemps.



La nourriture : fruits et légumes de saison

Manger chaud est une bonne alternative car le four chauffe ta cuisine, mais aussi parce que tu as plus chaud si tu manges une raclette plutôt qu'une salade ! Bien entendu, pas tous les jours si tu ne veux pas devenir le bonhomme de neige de ton jardin.

Pour protéger la planète, privilégie les fruits et légumes de saison toute l'année. Et même si tu préfères les fruits aux légumes verts, renonce aux tomates en plein hiver, elles sont bien meilleures quand elles sont bien rouges en été !

Les déplacements : transports en commun

Prendre les transports en commun est bon pour la planète tous les jours de l'année. Mais en plus, pas besoin de mettre le chauffage à fond

pour désembuer les vitres de ta voiture le matin, ou encore passer 5 minutes à gratter ton pare-brise. Et n'oublie pas, la chaleur humaine ça réchauffe ! Si tu préfères prendre ta voiture malgré ces arguments, pense au covoiturage.

Les pics de pollution sont récurrents en hiver dû à un vent faible ou une différence de températures trop importante. Aujourd'hui, les trois principales sources de polluants atmosphériques sont l'industrie (51%), les transports (27%) et l'agriculture (10%). Le chauffage représente 1% de la pollution atmosphérique.

Si le four chauffe beaucoup une cuisine c'est que les parois ne sont pas très épaisses. Il vaut mieux acheter un four qui consomme 3500 watts mais qui chauffe plus rapidement, plutôt qu'un autre qui consomme 2000 watts mais qui laisse sortir la chaleur.

- Margot DOYE

Illustrations : Lisa MEGANCK



Grand format

Quatre femmes qui ont changé l'histoire du numérique

L'Histoire est faite de grands noms, de personnes remarquables, courageuses qui ont changé le cours de nos vies. Souvent oubliées, de nombreuses femmes ont apporté leurs connaissances pour construire et améliorer notre environnement numérique. Regards Jeunes vous propose de découvrir ou redécouvrir quatre grands noms qui ont marqué notre monde.

Ada Lovelace : le premier programme informatique

Ada Lovelace (1815 - 1852) est une jeune londonienne fille du poète Lord Byron.

Enfant, elle délaisse la poésie pour se pencher sur l'étude des mathématiques. En 1833, elle rencontre le philosophe, mathématicien, inventeur et ingénieur Charles Babbage qui l'accompagnera dans la conception d'une machine qui pourrait résoudre des calculs mathématiques complexes.

Ada Lovelace, créative, imagine une machine où les possibilités iraient plus loin que des calculs.

En avance sur son temps, le projet ne sera pas réalisé, mais les notes rédigées par le couple seront utilisées pour créer le premier ordinateur. Le programme ainsi composé est considéré comme le premier programme informatique au monde.



Ada Lovelace

Portrait par Alfred E. Chalon

Grace Murray Hopper : la mère des ordinateurs

Le docteur Hopper (1906 - 1992) est une New-Yorkaise connue comme étant la « *mère des ordinateurs* ».

À Harvard, elle travaille sur le développement et la programmation des ordinateurs Harvard Mark I. Grace Hopper invente le compilateur, qui traduit la langue écrite en code

informatique. Elle inventa le terme « *bug* » et co-développa COBOL (COmmon Business Oriented Language), le premier langage de programmation.

Elle remportera de nombreux prix pour ses apports dans le domaine du numérique dont la National Medal of Technology en 1991. Elle recevra plusieurs doctorats honorifiques de différentes universités à titre posthume.



Hedy Lamarr Photo: ccsearch.creativecommons

Hedy Lamarr : cinéma et codage des transmissions

Hedy Lamarr (1914 - 2000) est une grande actrice d'origine viennoise adulée pendant l'âge d'or américain, elle joua pour les plus grands réalisateurs des années 80 comme Victor Fleming dans *Tortilla Flat* ou encore King Vidor dans *Souvenirs*.

En 1933, elle fait scandale en simulant entièrement nue, un orgasme dans le film *Extase* de Gustav Machaty.

Hedy Lamarr produit en 1946, le film *Le Démon de la chair* du réalisateur Edgard George Ulmer.

Outre sa carrière dans le monde du cinéma, elle marqua l'histoire scientifique des télécommunications.

En collaboration avec le compositeur, pianiste et inventeur George Antheil, elle inventa un système de codages des transmissions par étalement de spectre qui est une méthode de transmission de signal, aujourd'hui utilisées dans les télécommunications.

Margaret Hamilton : le guidage d'Apollo 11

Cette informaticienne née en 1936 et mathématicienne américaine a permis à l'homme de marcher sur la Lune. Elle était chargée du logiciel de guidage qui a permis de se rendre sur la Lune lors de la mission Apollo 11 en 1969. Elle avait anticipé certaines pannes des composants électroniques du vaisseau et fait en sorte que sa commande soit fonctionnelle pour la phase d'alunissage sauvant ainsi la mission.

Agée aujourd'hui de 80 ans, elle est toujours à la tête de son entreprise de software.

En 2003 la NASA la décore de l'Exceptionnal Space Act Award.

- Mathieu LANGE

Margaret Hamilton reçoit la Presidential Medal of Freedom, 22 nov. 2016

Photo: Eric Moskowitz



A la rencontre du numérique...

En 2019, 63% des français expliquent qu'ils choisiraient la filière du numérique s'ils avaient de nouveau 18 ans. Wassim El Adli et Marie Denent, deux jeunes de la Mission Locale de Lille ont osé se lancer dans ce domaine en perpétuelle évolution. Pour eux, peu importe l'âge, le sexe ou la formation, le numérique, c'est accessible !

Pour Wassim, la naissance d'une passion

C'est au détour d'une réservation de billets d'avion que Wassim, 21 ans, découvre le numérique, il n'a alors que 11 ans.

Par la suite, il dévorera un livre sur l'informatique et la passion naîtra réellement.

Wassim suit une scolarité « classique », mais mal accompagné par les professeurs qui l'incitent à suivre une filière scientifique, il décide d'abandonner lors de son année de terminale. Il sait ce qu'il a envie de faire mais personne ne l'aide à réaliser son rêve.

Avant de sortir du système scolaire, il se renseigne, il sait qu'il peut aborder la filière du numérique par plusieurs biais, les grandes écoles ne sont accessibles qu'après un Bac.

L'acquisition de nouvelles compétences va d'abord se faire en autoformation, il va également suivre des formations ne nécessitant pas le Bac comme B-Tech, une initiation au web de six semaines proposée par EuraTechnologies. Il se dirige également vers des écoles gratuites car le plus difficile est de trouver des informations sur les possibilités d'aide au financement de ces formations.



Wassim décide de se rendre à la Mission Locale de Lille, où on l'oriente très vite vers une conseillère spécialisée dans le domaine du numérique. Il va être guidé vers les bonnes personnes, voir la réalité de l'entreprise et ainsi rejoindre la formation de développeur web et web mobile proposé par l'AFPA de Roubaix et permettant d'acquérir en neuf mois un niveau Bac+2.

Par la suite, le jeune passionné aimerait se tourner vers le domaine de la cybersécurité.

Il explique que « *le numérique est un domaine très général, il y a énormément de métiers, on peut apprendre différentes langues de codage, c'est un domaine vaste où l'on évolue en permanence. C'est une filière qui a de l'avenir notamment dans les Hauts-de-France qui propose beaucoup de formations* ».

En matière de salaire, il faut compter entre 1500 et 2000 euros pour un débutant.

Pour Marie, le choix d'une réorientation

Après une première année en DUT Technique de Commercialisation en alternance en tant que conseillère de vente en téléphonie mobile, Marie s'est réorientée dans le domaine de la communication visuelle. Elle a préparé une première année en MANA (Mise à Niveau en Arts Appliqués) et un BTS en design graphique au sein de l'école Ceperco de Roubaix.

Pour trouver une alternance, Marie a rencontré des difficultés. Il aura fallu attendre la deuxième année de BTS pour obtenir un contrat d'alternance. Elle se heurtait souvent à l'hésitation des entreprises face à son manque d'expérience, elle a donc effectué plusieurs stages

dans différentes entreprises.

La Mission Locale lui a permis de découvrir différentes écoles et formations. Sa conseillère l'a aidé dans certaines périodes de doutes et d'indécision.

Aujourd'hui, Marie est en Licence 3 et est alternante au sein de la société Happy Chic en qualité de Webmaster.

Le numérique s'adresse de plus en plus aux femmes même si certains domaines restent très masculins notamment dans le milieu de l'informatique.

Pour se lancer dans le numérique, il faut être passionné, consacrer du temps à l'apprentissage, du temps et ne pas se décourager.

- Mathieu LANGE et
Manon DIEN

La Mission Locale de Lille

5 boulevard du Maréchal
Vaillant, 59800 Lille
03 20 14 85 50

Pris dans la toile...

Violence, harcèlement, délinquance, suicide, défis, ... les réseaux sociaux sont souvent la source de débordements. La jeunesse n'est pas toujours sensibilisée aux problématiques liées à Internet et n'a pas conscience de ces dangers. L'impact du numérique sur nos vies fait l'objet de nombreux débats, ces nouveaux outils doivent être compris sans être diabolisés.



Illustration : Lisa MEGANCK

La réputation sur Internet

Aujourd'hui, la cyber-réputation est primordiale. L'image que l'on renvoie nous permet de nous faire une place dans la société.

Si « *l'Homme est un animal social* » selon Aristote, il lui est nécessaire d'exister au travers du regard des autres.

Les réseaux sociaux ont élargi la vision du groupe et nous devons mener une vie « parfaite » pour être acceptés par les autres.

Nos repas, activités, passions, amitiés sont alors étalés et jugés publiquement. Il faut être à la mode, être beau pour être « *liké* » par le groupe.

Le dénigrement sur les réseaux sociaux

Lorsqu'on ne correspond pas aux critères édictés par les médias,

une avalanche de critiques se déverse dans les commentaires et les messages des utilisateurs de réseaux sociaux.

Le harcèlement moral sur Internet est difficile à encadrer et l'anonymat permet d'attaquer facilement et sans risque les victimes.

L'humiliation est extrêmement présente avec les « *slut shaming* » (honte aux filles faciles) ou « *body shaming* » (honte aux corps en dehors des standards de beauté).

Ces jugements incessants peuvent avoir de graves conséquences sur les harcelés pouvant les amener à la dépression ou au suicide.

Une vie sans Internet ?

Le numérique ne doit pas donner consistance à notre existence. Nous devons apprendre à gérer nos interactions, notre image sans

nous calquer sur les influenceurs. L'acceptation de soi et de l'autre est donc primordiale.

Il ne faut pas critiquer ces nouveaux modes de communications, il n'y a pas de honte à être sur son portable lorsque notre métro tombe en panne, à échanger avec des amis virtuels après les cours ou à jouer sur sa console le soir.

Le numérique fait peur car ce que l'on ne comprend pas fait peur. Avoir Instagram ne fera pas de vous quelqu'un de superficiel, être sur Twitter ne vous empêchera pas d'avoir de vrais amis.

Il faut apprendre à utiliser ces nouveaux outils, les comprendre et se protéger des risques.

Faites exister les réseaux sociaux mais n'existez pas à travers eux !

- Manon DIEN

Rencontre Entreprise

Œil pour Œil : agence de gamification

Regards Jeunes a rencontré Philippe Haudegond, le dirigeant et fondateur de la société Œil pour Œil. L'entreprise a été fondée en 1993 et crée des contenus digitaux sous la forme de jeux vidéo, de films, d'animations, de dessins animés, d'illustrations... diffusés via le web ou le mobile mais également via des supports plus classiques comme le papier ou des espaces avec installations.

La genèse du projet

Philippe Haudegond avait des compétences informatique et graphique. Ces connaissances techniques et artistiques étaient plutôt rares en 1993 et c'est pour cela, qu'une boîte de communication lui a commandé une illustration. Ce fut sa première rémunération et c'est ainsi que lui est venue l'idée de créer Œil pour Œil.

Une entreprise aux projets variés

L'objectif d'Œil pour Œil est de créer des contenus (web - vidéo) ludiques et de les vendre à des entreprises.

En dix ans, ils ont comptabilisé entre 200 et 250 projets. Ces contenus permettent aux entreprises de communiquer à la fois en interne, auprès de leurs

collaborateurs, et en externe, auprès des publics pour diffuser des actualités, des changements ou des précisions sur leurs modes de fonctionnement et d'organisation.

L'agence développe aussi des modules de formation à des fins d'apprentissage et de sensibilisation.

Œil pour Œil fait également de la promotion de marque, de produit et de service pour des grandes entreprises notamment dans les domaines de l'assurance, de l'énergie, du transport ou encore de la logistique.

Les objectifs de l'agence

Œil pour Œil veut faire passer des messages, rendre accessibles et compréhensibles tous les sujets. Pour motiver les utilisateurs des contenus que l'agence crée, la

stratégie est d'intégrer le jeu dans une approche décalée et humoristique. L'entreprise mise également sur la qualité. Il faut que le rendu soit design, créatif et moderne.

Le temps de travail sur un projet est très variable. Il faut un mois pour un petit projet papier alors qu'un contenu complexe peut demander jusqu'à un an de travail.

La boîte est structurée et dispose de tous les corps de métiers nécessaires à la réalisation d'un projet (graphiste, scénariste, game designer,...). Il faut environ 14 personnes pour créer un contenu complet.

Aujourd'hui, l'entreprise est en pleine expansion et propose des jeux vidéos à objectif pédagogique à la commande.

- Amran BENAMEUR et
Manon DIEN



Œil pour Œil

oeilpouroeil.fr

03 20 55 01 40

Témoignage

Le jour où j'ai décidé d'être moi...

Je m'appelle Victoria, j'ai 22 ans et je suis une femme transidentitaire. Cela signifie que je suis en transition depuis 1 an et demi... 1 an et demi que je suis confrontée à la transphobie.



Victoria BOULINGUEZ Photo : Manon DIEN

À la recherche de mon identité

À l'âge de 3 ans j'ai dit à mes parents que je voulais être comme mes copines d'école. Je voulais porter des robes, mettre des petites ballerines, aller à la danse, faire toutes ces activités dites « pour filles ». Le temps est passé sans que l'on entre plus dans les détails. Quelques années plus tard, à 15 ans j'ai fait un premier coming out gay. Mes parents ont eu un peu de mal à se faire à

cette idée mais ils ont finalement accepté cette partie de moi.

Je me suis ensuite lancée dans un tas d'activités sans trouver mon bonheur. Je ne parvenais pas à être heureuse, je me suis posée beaucoup de questions concernant mon image, l'apparence que je voulais donner aux gens, qui j'avais envie d'être ?

L'annonce de ma transition

Contre l'avis de mes parents, j'ai commencé à me maquiller, à laisser pousser un peu mes cheveux et j'ai découvert que depuis toute petite j'avais toujours été une fille. J'ai donc pris rendez-vous avec un médecin spécialisé dans l'endocrinologie (discipline qui étudie les hormones).

J'ai commencé mon traitement le 18 juillet 2018 et aujourd'hui je me sens bien mieux dans ma peau.

La difficulté a été de l'annoncer à mes proches : ma famille, mes amis, ... J'ai perdu beaucoup. Ma famille proche n'a absolument pas accepté, j'ai perdu quelques membres de ma famille (une tante et un oncle) et je me suis retrouvée à la rue. Par chance, ma cousine m'a accueillie.

C'est dur de ne pas pouvoir se confier à sa mère, de ne plus partager les petits moments familiaux mais je suis mieux

aujourd'hui. J'ai réussi à trouver, dans mon entourage, des personnes à qui parler et des associations m'ont aidé à avancer, à aller de l'avant. Par exemple, l'association En-Trans a été incroyable et m'a énormément encouragée.

Mon corps dans le

regard des autres

Le regard des autres est très présent et reste difficile à gérer. J'ai été victime de nombreuses insultes comme : « *travelo* » un terme que je déteste. D'autres insultes, trop vulgaires pour être citées, m'ont blessée.

La transphobie est le fait de

rejeter, discriminer les personnes transsexuelles. Cette violence prend plusieurs formes et est présente au quotidien.

On me pose beaucoup de questions indiscretes, il s'agit de transphobie ordinaire, des maladroites qui se réitèrent tous les jours. Certaines personnes entrent dans le domaine de l'intime. On me demande mon « *dead name* » (ancien prénom), si j'ai été opérée.

Les gens ne savent pas s'il faut dire « il » ou « elle ». C'est une multitude de petites choses qui sont douloureuses au quotidien.

J'ai été victime de transphobie au travail, lors de ma transition, j'ai été licenciée. J'ai été jugée sur mon physique, sur ce que je suis.

Il y a une véritable

méconnaissance des gens, lorsqu'on me dit : « *tu as un pénis, tu es forcément un homme* », c'est faux. Il faut dissocier les caractéristiques physiques du caractère psychologique. Je me sens femme, je suis une femme et c'est tout ce qui importe.

Je suis beaucoup mieux maintenant, j'ai appris qu'il faut être soi-même et ne pas penser aux autres : « *fais les choses par toi-même et n'attend rien de personne, deviens la personne que tu veux être et va au bout de ton rêve et de tes objectifs* ». On s'en fiche de ce que pensent les autres !

Tout le monde a le droit de rêver alors pourquoi pas toi ?

- Victoria BOULINGUEZ



**Orientation sexuelle,
identité de genre,
zéro discrimination
dans l'entreprise
c'est possible !**



Nous nous engageons à vos côtés pour la lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie
www.mobilisnoo.org

L'homosexualité et la transexualité mis en avant lors du concert de Hyphen Hyphen, 20 sept. 2019 à Euralille

Photo : Manon DIEN



Art et Culture

Un weekend avec Gospel On You

Du chant, du rythme, de l'amitié, c'est ce que propose Gospel On You : le chœur dynamique situé à l'Université de Lille. Créé en 2014, le groupe lillois ne désire qu'une chose : se faire plaisir !



Gospel On You lors d'un concert de Noël 2017

Photo : Gospel On You

Je viens de Pologne et je souhaitais rencontrer de nouvelles personnes, ma collègue Anastasia m'a invité à découvrir ce groupe de gospel. Pourtant, mis à part l'hymne national polonais et *joyeux anniversaire*, je refusais de chanter.

Du gospel pour tous

Amandine Godard est la fondatrice de l'association. Cette professeure de chant est parvenue à réunir 60 membres en 5 ans. Les cours sont bien organisés et sont enseignés par des professionnels. L'association est laïque, elle chante l'évangile mais ne pratique pas de rituels lors des répétitions pour laisser place à toutes les croyances. Lille est une ville chantante.

Beaucoup de jeunes évoluent dans cette direction et beaucoup d'autres peuvent les rejoindre car il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances en solfège ou d'avoir de l'expérience sur scène pour rejoindre le groupe.

Ma première expérience

Je suis allée à la maison Saint-Vincent de Lille où le groupe se réunit tous les mercredis. J'avais peur d'être testée, de devoir chanter seule devant les autres. Heureusement, cela n'a pas été nécessaire. Ici, on chante en groupe, on fait la fête en groupe, on n'est jamais seul. Après avoir reçu mon T-shirt gris avec le logo du groupe et mon recueil de chansons j'ai pu commencer mon premier cours de chant. Les chansons

sont presque exclusivement en anglais ce qui est pratique lorsqu'on ne parle pas français et cela permet d'assimiler la langue.

Lors de ce weekend nous avons chanté mais également dansé. J'ai pris beaucoup de plaisir à enchaîner les mouvements venus directement d'Afrique.

Je me suis bien amusée, j'ai même eu l'impression d'être une vraie chanteuse malgré mes fausses notes.

Pour le moment, le groupe n'a pas d'objectifs ambitieux, il se concentre sur la mise en relation des personnes et le temps passé ensemble, mais qui sait ce qui peut être accompli par des personnes talentueuses et travailleuses.

- Dorota Sławińska

Nos amis les animaux

Les champions de la honte

Cette année encore, la France gagne une médaille d'or peu reluisante. Selon la Fondation Trente millions d'amis, nous sommes premiers dans le sinistre top des abandons d'animaux en Europe. Chaque année, 100 000 animaux sont abandonnés dont 60 000 durant l'été.

Une alternative aux animaleries

Chats, chiens, lapins, hamsters ou serpents, tous sont victimes des défaillances de leur propriétaire.

Une problématique qui mène bien souvent à des situations invivables : refuges pleins, animaux non stérilisés qui se reproduisent, animaux sans famille, animaux errants, autant de raisons de se tourner vers les associations pour adopter.

Elles proposent une alternative plus éthique que l'achat en animalerie. L'adoption est moins chère et comprend bien souvent une stérilisation, une vaccination, une identification (maintenant obligatoire pour ces animaux) à des prix plus qu'abordables.

En plus, vous soutiendrez une cause animale qui a, plus que jamais, besoin d'aide.



Affiche 30 million d'amis

Photo : 30 millions d'amis

Des associations aux multiples facettes

Bien souvent le travail des associations ne s'arrête pas à l'adoption. En effet, ayant travaillé en collaboration avec les bénévoles de *chats errants en détresse*, une association pour les chats abandonnés ou sauvages, j'ai pu voir la pluralité

de leurs actions. Les associations doivent mener des campagnes de stérilisation, trouver des lieux de nourrissage pour les animaux trop sauvages pour être adoptés, gérer les propositions de famille d'accueil.

Ces associations sont nombreuses et simples à trouver grâce aux réseaux sociaux. Si vous voulez ne serait-ce que proposer de l'aide, elles vous accueilleront à bras ouverts.

Et réfléchissez, surtout en période de fêtes, un animal n'est pas un simple cadeau, c'est un accompagnement à long terme.

- Léna DEVILLE

Chien ratier

Photo : Manon DIEN



Le saviez-vous ?

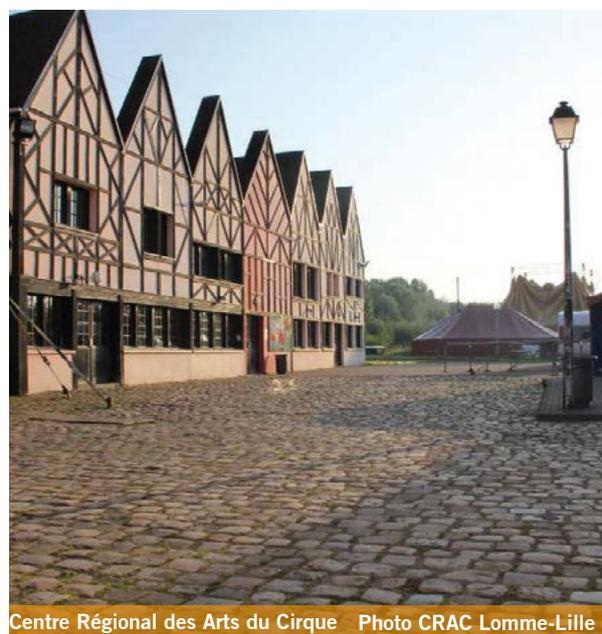
Lillom, le « Puy du fou » Lommois

Le parc de Lomme fut jadis un parc d'attractions à thèmes comme le Puy-du-fou.

En 1983, Arthur Notebart, alors maire de Lomme voit les choses en grand et a une idée pour faire rayonner la ville de Lomme, un parc à thèmes nommé « Lillom ». La construction de quatre zones aux univers très différents commence alors : une zone préhistorique, une cité médiévale, une zone

belle époque et un univers futuriste. Le parc est inauguré le 15 juin 1985. Toutefois, celui-ci ne trouve pas son public et est fermé en 1987, faute de visiteurs. La zone est alors reprise par le Kinopolis qui ouvre en 1996. Il subsiste quelques vestiges du parc comme la cité médiévale et son château, aujourd'hui, utilisé par le centre régional des arts du cirque (CRAC) de Lomme-Lille.

- Christophe CARON



Centre Régional des Arts du Cirque Photo CRAC Lomme-Lille

REGARDS JEUNES
UN JOURNAL
UNE WEB TV
Rejoins l'équipe !

> Interviews, reportages, sujets documentés...
participe au collectif **redac jeunes**.

UN JOURNAL, UNE TV
Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un one shoot ou plusieurs projets.

03 20 14 85 50
regardsjeunes@reussir.asso.fr



@RegardsJeunes

missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**



Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication > Karine BUGEJA
Responsables de rédaction > Aude SERVENT et Rémi AUDENAERT
Rédactrice en chef > Manon DIEN
Parrains du projet > Adrien BRAY et Francis DEPLANCKE
Concepteur > Florian KALASA
Impression > rapid-flyer.com - n°ISSN en cours

